

Balassa, Bela, *Les NPI dans l'Économie mondiale*. Paris, Éditions Economica, 1986, 314 p.

Diane Éthier

Volume 18, Number 4, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702263ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702263ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Éthier, D. (1987). Review of [Balassa, Bela, *Les NPI dans l'Économie mondiale*. Paris, Éditions Economica, 1986, 314 p.] *Études internationales*, 18(4), 864–865. <https://doi.org/10.7202/702263ar>

rent, selon ce que l'on veut prouver. Comme la réalité sociale est complexe, ce n'est pas très difficile. Un même phénomène, une même institution, pourront ainsi être utilisés de deux façons. Devant tel conflit, on insistera soit sur la capacité du système à l'absorber, à le résoudre, en montrant éventuellement qu'il ne s'agit en définitive que d'un conflit artificiel, qui dès le départ s'inscrivait dans la logique partielle du système, soit sur les perspectives qu'il offre pour son renversement. De même, la « crise » de l'institution familiale peut très bien être conçue soit comme une plus grande soumission de l'individu au tout, avec la disparition de la « solidarité » familiale, soit comme le début et le signe d'une libération. Même chose pour les institutions démocratiques. Ce sont d'un côté « de grands corps morts, sacrés et encombrants » qui perpétuent la subordination, mais d'un autre côté, ils sont « perpétuellement en crise » (p. 209), ce qui est assez curieux pour des morts !

Tout phénomène est certes ambivalent. Mais ce qui est « gênant » dans la pensée de Marcuse, c'est que chaque aspect du phénomène est envisagé de manière absolue, comme s'il était le seul, jusqu'au moment où l'autre aspect est lui-même considéré dans son « absolu ».

Au total, ce que montre bien ce petit livre, sans le vouloir, c'est que nous sommes confrontés à une pensée critique qui ne doute jamais, qui ne se pose pas de questions mais qui fournit les clefs de la réponse en recourant à des hypothèses *ad hoc*. La réalité ne peut être qu'aliénante, parce qu'elle est une alors que les possibles sont multiples. L'individu est soumis corps et âme au possible de la société. Il n'est jamais envisagé que la société capitaliste puisse offrir, malgré tout, un champ plus large de possibles que d'autres types de société.

Bertrand NÉZEYS

Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BALASSA, Bela, *Les NPI dans l'économie mondiale*. Paris, Éditions Économica, 1986, 314 p.

Professeur à l'Université John Hopkins et conseiller à la Banque mondiale, Bela Balassa est un des spécialistes les plus reconnus et les plus prolifiques de l'économie internationale. Il a publié plus de deux cents articles et une quinzaine de volumes dont le plus célèbre est sans doute *The Newly Industrialized Countries in the World Economy* (Pergamon Press, 1977) traduit en français par les éditions Économica en 1986. Cet ouvrage rassemble neuf essais consacrés aux problèmes de l'industrialisation et des échanges entre pays développés (PD) et pays en voie de développement (PED). Une attention particulière est cependant accordée aux nouveaux pays industriels, catégorie dans laquelle l'auteur inclut les quinze pays qui disposaient, en 1978, d'un revenu par tête de 1 100 à 3 500 dollars US et dont la part du secteur manufacturier représentait, en 1977, plus de 20 % du produit intérieur brut : Argentine, Brésil, Chili, Hong Kong, Israël, Corée du sud, Mexique, Singapour, Taiwan, Uruguay, Yougoslavie, Grèce, Portugal, Espagne, Turquie, Hongrie, Bulgarie et Roumanie.

Le premier essai, inspiré de la théorie de W. Rostow sur les étapes de la croissance, examine les phases et les stratégies d'industrialisation dans les PED — substitution des importations et substitution des exportations — en mettant l'accent sur les problèmes reliés à l'articulation des politiques commerciales protectionnistes et libre-échangistes au cours de la deuxième phase. Partisan convaincu du libre-échange, l'auteur met en garde les pays en voie d'industrialisation contre le maintien de mesures protectionnistes trop restrictives ou trop sélectives au cours de la phase de développement dite de « substitution ouverte des importations » ou de « substitution des exportations ».

Les essais 2 et 3 comparent les orientations économiques des nouveaux pays industriels (NPI) face aux contraintes extérieures

durant la crise des années soixante-dix — période postérieure au premier choc pétrolier de 1973 —. Cet exercice vise à démontrer que la poursuite ou l'adoption de politiques commerciales extraverties (Corée, Singapour, Taïwan, Chili, Uruguay) a davantage facilité la relance de la croissance économique que le maintien ou l'accentuation des politiques intraverties (Argentine, Brésil, Israël, Yougoslavie).

Cette argumentation est complétée, dans le cadre des essais 4 et 5, par une analyse des effets bénéfiques de la libéralisation des échanges sur le commerce international, au cours de la période 1945-1973, et une critique des effets pervers du néo-protectionnisme (restrictions non tarifaires, contingents volontaires, aides publiques, cartellisation) apparu dans les PD et les PED à la suite de la hausse des prix du pétrole et de la récession mondiale. Cette tendance, selon Balassa, doit être contrecarrée par l'application des codes de conduites adoptées à l'issue du Tokyo Round (1979).

L'essai 6 est centré sur l'analyse de la transformation de l'avantage comparatif dans le cours du développement économique. Les calculs effectués pour 18 PD et 18 PED tendent à démontrer que l'évolution de la structure des exportations (volume et composition) est liée à la modification des dotations en capital humain et physique (R & D) impulsée par le processus d'industrialisation. Les mêmes calculs, augmentés de données sur les coefficients de travail, indiquent, dans l'essai 7, que les transferts de capital humain et physique des PD vers les PED contribuent à améliorer et non à diminuer, comme le soutiennent les critiques de l'économie libérale, les effets d'emplois dans les PD grâce à l'excès des exportations sur les importations.

Enfin, les deux derniers textes approfondissent l'analyse de la transformation de l'avantage comparatif par une étude rétrospective (1973-1978) et prospective (1978-1990) des échanges de produits manufacturés entre PD et PED.

Le principal intérêt de l'ouvrage n'est évidemment pas son thème central — la libéralisation du commerce mondial et ses effets

positifs sur le développement des nations — puisque celui-ci a été abondamment traité par l'école libérale et ses adversaires depuis trois décennies. Il réside dans la comparaison des stratégies commerciales et industrielles des NPI de diverses régions, l'abondance des données empiriques et la rigueur méthodologique des démonstrations présentées qui permettent, d'une part, de préciser le phénomène de la semi-industrialisation et de questionner, d'autre part, la validité des théories pessimistes du développement avancées par les auteurs libéraux hétérodoxes, keynésiens, néo-ricardiens, marxistes et post-keynésiens. L'étude de Balassa n'en comporte pas moins diverses lacunes. En raison de sa perspective théorique qui accorde un rôle prépondérant au marché dans le processus du développement, celle-ci passe sous silence les problèmes structurels suscités par les stratégies extraverties d'industrialisation: déséquilibres inter-sectoriels du système productif, répartition inégalitaire des revenus, etc. Par ailleurs, la diversité des cas examinés n'est pas suffisamment prise en compte dans l'analyse comparative des stratégies commerciales d'industrialisation. Enfin, l'examen des impacts du développement extraverti sur la structure des échanges ne tient pas compte des importations qui représentent une des principales causes de l'endettement et de la dépendance technologique des NPI. Cette lacune est particulièrement importante puisqu'elle hypothèque la compréhension des transformations intervenues au niveau des échanges entre PD et PED au cours de la période postérieure à 1980. Il faut donc souhaiter qu'une nouvelle étude permette de compléter et de nuancer les conclusions du présent ouvrage.

Diane ETHIER

*Département de science politique
Université de Montréal*